

Homélie du Chanoine Didier Gonneaud
aux obsèques du Père Pierre Dirand
Villaines-en-Duesmois, le 12 juin 2017

« Surtout n'oublie pas le chant à la sainte Vierge » : combien de fois le Père Dirand aura-t-il fait cette recommandation à la personne chargée des chants pour les obsèques ? Pour lui, il était impensable de terminer un enterrement sans confier le défunt à l'intercession de Notre-Dame. Aujourd'hui, c'est à notre tour de lui rendre ce service et c'est la raison pour laquelle le diacre vient de proclamer cet Evangile du Magnificat. C'est un des nombreux contrastes de la personnalité du Père Dirand : un abord un peu bourru, voire abrupt, mais un cœur d'or, profondément humain, soucieux des personnes, s'intéressant à chacun, connaissant de l'intérieur ses paroissiens. Il aimait déconcerter et même provoquer, mais au fond de lui, il est resté foncièrement simple, comme le rappelle cette invitation : « surtout, n'oublie pas la sainte Vierge ».

Alors, cet après midi, obéissons-lui une dernière fois, à lui qui a tenu sa paroisse d'une main ferme. Ne risquons pas de nous attirer un froncement de sourcils ou un de ces gestes d'impatience qui le caractérisaient. N'oublions pas la sainte Vierge et chantons avec elle le Magnificat pour remercier Dieu de ce qu'il a fait dans la vie et par le ministère du Père Dirand. Le Magnificat, c'est Marie qui s'émerveille de la fidélité de Dieu : Dieu fidèle à son peuple, Dieu fidèle à sa propre miséricorde qui s'étend d'âge en âge, de génération en génération. C'est bien cette fidélité qui a été à l'œuvre dans la vie du Père Dirand. Fidélité à cette terre du Châtillonnais où il aura passé toute sa vie, endurant les hivers et les étés, prenant la route par n'importe quel temps, accompagnant des familles entières du baptême à la sépulture, se réjouissant avec les uns, compatissant avec les autres, allant régulièrement visiter les malades et les personnes hospitalisées. Fidélité à la prière, lui qui n'aura jamais manqué une seule ligne de son bréviaire, accomplissant jour après jour les promesses de son ordination diaconale. Fidélité à sa communauté paroissiale, qui était tout pour lui, au risque d'avoir parfois des rapports un peu rugueux avec le reste de son doyenné. Il pouvait devenir excessif quand il s'agissait de défendre ce qu'il pensait bon pour sa communauté, mais c'était l'expression d'un amour sans retour, d'un dévouement sans faille.

Sur sa propre existence, il entretenait un halo de mystère, d'énigme. Mais quelques confidences permettaient de comprendre qu'il avait appartenu à cette génération qui a vécu les événements d'Algérie comme un drame intime, comme une souffrance enfouie au profond de sa conscience. Les porte-drapeaux présents cet après-midi attestent l'ampleur de ce drame secret. Il aimait évoquer les sauts en parachute, le maniement des armes, mais il était passé trop près de la mort pour qu'il n'en reste pas quelque chose qui marquait son ministère. Tous ici nous pouvons témoigner de la manière dont il accompagnait les mourants et les défunts. Tant qu'il a pu, il est allé lui-même annoncer les décès en sonnant la cloche et il ne voulait confier à personne d'autre le soin d'une dernière prière devant la tombe. Devant la mort, comme devant la vie, il respectait les convictions et les croyances de chacun, voulant et sachant se montrer proche de tous.

Nous avons donc bien des raisons de chanter Magnificat ! Émerveillement devant la fidélité de Dieu, émerveillement aussi devant l'exactitude de Dieu aux grands rendez-vous de nos

existences. En chantant son Magnificat, Marie exprime ce qui s'est passé à l'Annonciation : Dieu vient à son heure rencontrer l'homme. Et c'est un point qui caractérisait le Père Dirand : son ascèse de l'exactitude, son culte de la régularité. Je pense que personne ici ne l'a jamais pris en défaut d'être en retard. Il était toujours à l'église plus d'une demi-heure avant l'office, prêt à accueillir les paroissiens. « Etre à l'église moins d'une demi-heure avant l'office, c'est déjà être en retard », voilà ce qu'il m'avait dit une fois où j'étais arrivé un quart d'heure avant un baptême que je devais célébrer avec lui. L'exactitude était pour lui la politesse des curés et on peut penser qu'il s'est montré ponctuel pour ce dernier et grand rendez-vous de son passage vers Dieu. Ses dernières semaines ont été terribles, mais intérieurement il était prêt, comme la Vierge Marie était prête pour le grand rendez-vous de l'Annonciation et du Magnificat.

Prêtre de notre diocèse de Dijon, le Père Dirand l'aura été en restant fidèle, et même rivé, à ce coin de terre qui lui avait été confié. Dans cette terre un peu aride, il a tracé un sillon étroit mais profond. La Vierge Marie est éperdue d'admiration devant un Dieu capable de se pencher sur l'humilité de sa servante, capable de ne pas se laisser impressionner par ce qui brille et qui tape à l'œil. Le Dieu du Magnificat n'aime pas ce qui est tapageur, ce qui en met plein la vue, il se laisse attirer par ce qui est simple, modeste. C'est ce Dieu qui s'incline aujourd'hui vers son humble serviteur pour l'accueillir dans sa demeure éternelle. Mais le Père Dirand n'entre pas seul aujourd'hui dans la maison de Dieu : il nous emporte avec lui.